



Extrait du Education et Devenir

<http://educationetdevenir.fr/spip.php?article523>

Luc Châtel s'interroge après sa visite au coeur de l'école finlandaise

- Actualités et Contributions - L'actualité vue par E&D -

Date de mise en ligne : mardi 23 août 2011

Copyright © Education et Devenir - Tous droits réservés

[L'École rãvãe de Luc Chatel](#) Synthãse | LEMONDE | 19.08.11 | 16h27 à€ Mis Å jour le 19.08.11 | Helsinki Envoyãe spãciale -

Aller chercher au pays du Pãre Noã«I des idães pour amãliorer l'ãcole franãçaise...

Le ministre de l'ãducation, Luc Chatel, a fait sa prãrentrãe au cãtã des tãtes blondes d'Helsinki, mercredi 17 et jeudi 18 août. Sa mission : interroger l'ãcole triple A, celle qui caracole en tãte des ãvaluations internationales depuis une dizaine d'annães. Au-delã du 60e parallãle, l'institution peut, au premier abord, paraãtre assez exotique.

Si Xavier Darcos, prãcãdent locataire de la rue de Grenelle, avait un peu butã sur les alignements de chaussures Å l'entrãe des classes primaires - l'idãe d'une France conjuguant et calculant en chaussettes ne l'inspirant guãre -, Luc Chatel, lui, ne s'est offusquã de rien. Il a beaucoup ãcoutã et interrogã en dãtail sur les fonctionnements.

Lorsqu'un principal lui rappelle que les cours ne durent que 45 minutes, mais que, pendant les 15 minutes libres, l'enseignant surveille lui-mãme la rãcrãation, il ne sourcille pas. Quand le responsable ãducation de la ville d'Helsinki raconte comment les ãcoles embauchent leurs enseignants, le ministre prend des notes. Lorsque, sur le tableau interactif d'une classe de l'ãcole d'Itãkeskus, apparaãt dans l'emploi du temps des ãlãves un "trou" de 8 Å 9 heures le jeudi et que le directeur explique qu'ã ce moment-lã, "tous les enseignants travaillent ensemble Å amãliorer le bien-ãtre dans l'ãcole", lã encore, le ministre note. Avant de s'entendre expliquer les modalitãs de l'attribution de la part variable de quelque 20 % de la rãmunãration des enseignants par la proviseur du lycãe franco-finlandais, Riitta Liimatainen. "Nous avons une discussion annuelle au cours de laquelle nous ãlaborons des objectifs. J'ãvalue ensuite si le travail est bien menã. Mes adjoints assistent parfois aux cours, je tiens compte des retours des ãlãves et puis je vois bien qui participe aux projets", rappelle-t-elle. Lã encore, le ministre prend note sans sourciller. Esprit de synthãse oblige,

Luc Chatel fait vite sa moisson de ces rendez-vous successifs. En fait, le ministre lit en filigrane dans ce modãle ce que pourrait ãtre l'ãcole franãçaise de l'aprãs-2012, en cas de victoire de l'UMP Å la prãsidentielle. Beaucoup plus d'autonomie, c'est sãr, de dãconcentration, aussi, mais ce n'est pas tout. "Il faut que la campagne pour l'ãlection prãsidentielle soit l'occasion de s'interroger sur les missions des enseignants du XXIe siãcle. Il faut qu'on les dãfinisse clairement. Nous, les politiques, n'avons pas ãtã bien courageux depuis vingt-cinq ans. Nous voulions penser qu'en mettant plus d'argent, on pourrait faire l'impasse sur la rãflexion. C'est faux. Et aujourd'hui, on arrive Å une dãperdition ãnorme. Les enseignants sont des gens formidables, engagãs. Mais pour qu'ils soient plus efficaces nous devons repenser leur mode de travail." Luc Chatel verrait bien ce dãbat-lã s'inviter dans la campagne prãsidentielle. Mieux, il rãve d'un "contrat" passã avec le pays pendant cette campagne suivi d'une redãfinition consensuelle du mãtier de professeur en 2012. A ses yeux, la France a suffisamment mãri pour cela. S'agira-t-il de la porte d'entrãe choisie par le chef de l'Etat pour apprãhender le sujet de l'ãcole ? Ou bien prãfãrera-t-il mettre en dãbats les rythmes scolaires, qui sont en attente ? Les mois Å venir le diront.

Luc Chatel a aussi profitã de ce dãtour nordique pour faire son bilan. Tout Å coup, il lui a semblã ãvident qu'il avait dãjã un peu "finlandisã" l'ãcole franãçaise... Comme M. Jourdain et sa prose, il ne l'avait pas encore remarquã - nous non plus -, mais, sous la lumiãre du Nord, c'est devenu ãvident Å ses yeux. "Ce voyage me conforte dans l'idãe que nous sommes dans la bonne voie. Les deux heures d'aide que nous offrons aux ãlãves

ressemblent beaucoup au soutien que les Finlandais dispensent d'Ãs les premiÃres difficultÃs... Lorsque, grÃce Ã la rÃforme du lycÃe, nous laissons les proviseurs gÃrer comme ils le souhaitent 25 % de leur dotation horaire, nous offrons aux lycÃes une vraie part d'autonomie, comme les Ãcoles que j'ai vues Ã Helsinki. Quand je contractualise avec les recteurs, je vais au plus prÃs du terrain, je fais confiance ; comme le font les Finlandais", conclut le ministre, avant d'ajouter que, rassurÃ sur ses choix, il allait pouvoir "aller plus loin" dans ce sens. Il est rassurant de penser que "finlandisation" ne peut que rimer avec "amÃlioration".

Et pourtant, l'Ãcole finlandaise ne ressemble guÃre Ã la nÃtre. Dans l'esprit, c'est mÃme l'antithÃse. Dans un pays oÃ le ministre de l'Ãducation est un ancien mÃtallurgiste et la ministre de l'Ãconomie une ancienne institutrice, l'Ãcole se moque bien de faire Ãmerger une Ãlite. En revanche, cette sociÃtÃ nordique ne tolÃre pas l'analphabÃtisme. D'Ãs le XVIe siÃcle, un pasteur se devait de vÃrifier si les futurs Ãpoux savaient lire et Ãcrire avant de prononcer leur mariage. Entre culture et formation, la sociÃtÃ finlandaise a aussi tranchÃ. La formation des individus relÃve de la responsabilitÃ de l'Ãcole. La culture, Ã l'inverse, est un choix personnel, mÃme si son accÃs est facilitÃ. La sociÃtÃ n'exige donc pas de l'Ãcole qu'elle produise des ÃlÃves cultivÃs. Une autre diffÃrence de taille avec le "modÃle" Ãducatif franÃsais. Maryline Baumard